



Les Voix d'Amélie

N°9



Éditorial 29 juillet 2009.

Le 21 mars 2009 : Cela se passait au " Bérénice ", le Bar Restaurant, sis face au Casino de Chatelguyon. Notre Ami Georges Meckler y avait invité d'autres membres du Cercle, pour servir de jurés à l'attribution du prix du public du " 13° concours caritatif international de poésie francophone Richelieu". La tâche consistait dans la lecture-diction d'une série de poèmes pré-sélectionnés et de se prononcer en faveur de ceux qui leur paraissaient les meilleurs.

Étaient présents du cercle Amélie Murat, Claire et François Demange, Colette Thévenet, Yvette Galitz, Michel Auvent, Roger Jimenez . Au total, entre vingt et trente personnes étaient présentes.

Le 29 mars 2009 : Yvette Galitz, notre Vice-Présidente, a proposé un premier récital à Beaumont constitué de Poésie et de Fantasmagories, dont elle a secret. Soixante personnes étaient présentes.

Le 1er Mai 2009 : Colette Thévenet a organisé à Cébazat, avec la participation de l'adjointe à la Culture et du Docteur André Ledu, une sympathique manifestation dans la Maison du Parc Pierre MONTGROUX afin d'y célébrer de 10 H à 18 H, La Poésie et les Poètes. Pour ce faire, Colette avait demandé à un grand nombre de poètes de lui faire parvenir trois poèmes destinés, après reprographiques artistiques, à être vendus au bénéfice de la ligue contre le cancer et plus précisément pour l'achat de matériel afin de permettre aux parents dont les enfants sont dans des bulles de pénétrer dans cet univers stérile. Le Beau Temps fut de la partie.

Le 14 mai 2009 : Assemblée Générale du Cercle Amélie Murat chez notre Présidente d' Honneur, Marie Thérèse Sart : Parmi de nombreux autres thèmes, nous y avons évoqué celui des Cotisations!

Aussi, en tenant, généreusement, compte des

retardataires, nous pouvons déclarer 58 adhérents.

L'Assemblée a insisté sur l'importance du règlement de la cotisation : C'est la garantie pour les Institutions Publiques que leurs subventions sont adéquates à notre engagement Poétique dans la Cité. L'Assemblée a également décidé de reprendre à son compte la gestion du Site Internet. En effet, de l'avis de tous, cette dernière souffrait d'un manque de réactivité aux évènements. Claude Fernandez a proposé au Cercle son expérience en la matière : Il était possible dans le cadre d'une reprise de gestion d'enrichir le site de possibilités nouvelles, tel, par exemple, l'accès au site pour les membres du Cercle. Ainsi, pourraient-ils y saisir leurs textes eux-mêmes. L'Assemblée a donc été satisfaite de cette proposition. Et depuis cette date, Claude Fernandez a travaillé d'arrache-pied (pour un poète, c'est cocasse !) et nous vous promettons pour septembre des informations spécifiques à ce propos .

Le 9 juin 2009 : Dans la Salle Gripel de la Maison de la Culture, le Cercle a procédé à la remise de ses distinctions poétiques annuelles : **Le Prix Amélie Murat a été attribué à Ivan SOLANS pour son recueil : " Les Neiges écarlates " et des Mentions d' Honneur accordées: l' une, à Amalita HESS pour " Au large de l'Amour", l'autre, à Georges ROSE pour " Des mots parmi les abeilles " . Le Concours Littéraire Hélène Jacques-Lerta a distingué sa Lauréate 2009 en la personne d' Yvonne LEMEUR-ROLLET** pour l'ensemble de ses Poèmes. Dans les pages 2- 3- 4 de ce numéro nous vous offrons des extraits de chacune et chacun. Pour clore cette célébration Claude Sauret et Patrick Montorcier ont adressé un salut poétique à Aimé Césaire, et en préambule à une conférence du printemps prochain sur Édouard Glissant.

(Suite, et fin, page 8)

1

Voici quatre poèmes que nous avons extrait
du recueil d' **Yvan SOLANS**, Prix Amélie Murat
2009 : *Les Neiges écarlates*.

PRÉAMBULE

J'aurai voulu vous dire un hibou qui s'envole,
Un roseau suspendu que ne courbe le vent,
Quelque mot trop ancien, inutile souvent,
Et que n'accordent plus ces chers maîtres d' école.

Leur tableau reste nu sans pensée ou devoir ;
Graffitis et verlan ont pignon sur leur page,
La morale, on s'en fout ! Le civisme est en cage,
Avec lui le respect et l'amour du savoir...

Las, plus près de chacun, la télé n'est en reste :
S'y flatte l'ordurier, l'étrangeté des moeurs,
L'inceste et le porno, l'ignoble et ses peurs,
Le vulgaire en salon s'y répand tel la peste.

Ah Villon, Rutebeuf, Arvers, Chénier, Rimbaud !
Antan se déclamait en marge de ballade...
Dames du temps jadis ont ce jour la pelade
Poésie et roman la lèpre et le pied bot.

Tant pis si je ne suis de votre académie,
Je vous écris ce jour quelques lignes en vers,
Une enfant espérée en sa terre d' hivers
Que la voix d'un canon étouffa pour la vie.

à Sára (11 mai 1986, † 08 mars 1994)

J' IMAGINE

L' Hiver frissonne encor de pluie et de froidures ;
Nuages lourds et noirs, étrangeté du temps...
Mon coeur à cette absence a mal de tes printemps,
A mal de ton regard aux lointaines brisures.

J'imagine les baisers que le vent me vole,
Et tous ces mots sans voix que prononce le coeur ;
J'imagine l'amour au portail du bonheur,
O enfant dont mes bras envient l' étreinte folle !

Où es-tu donc ce soir ? En quel lieu, quel décor ?

Quelle fleur, quel oiseau y frémissent encor ?
Le vent s'est tu. Très loin un téléphone sonne...

J'imagine ta voix, tes mots et tes amours,
O fillette qui rit insouciant des jours...
Sára, mon bel enfant, j'ai l'âme monotone !

ELLE AURAIT VINGT-QUATRE ANS

Enfant, ce n'est pas toi que je vis ce soir-là
Replié de drap blanc dans la chapelle en ombres ;
J'ai trop de toi, de ris et de chants que, voilà,
Ce fut un autre, ailleurs, plus loin en des lieux
sombres.

Sa voix comme un écho me disait des hiers,
De mots qui n'étaient toi, toi qui riais sans cesse ;
Et si je plains l'absence au long de mes hivers,
Non, ce n'est pas à lui que mon âme s'adresse.

Je parle à ton amour, à celui des printemps,
Hors des guerres, des murs, quand chantait l'alouette,
Mes grands yeux éblouis dans tes regards vivants,
Sur mes lèvres ta bouche à tout jamais muette....

JEUX DE MAINS, JEUX DE VILAINS

Serpentins et pantins accrochés à la lune
Pinocchio, fils d'argents ;

Nous sommes des mourants accrochés à la dune
Sous le cri des sergents...

Il pleut, il pleut bergère, chats perchés en bataille,
Souris bleue, oursons verts ;

Il pleut, il pleut, là-bas, des cordes de mitraille
Sur nos ventres ouverts...

Et ainsi font, font, font, osselets au parterre,
Cerfs-volants, jeux en rond ;

Et ainsi morts, sont, sont, sont les enfants de la guerre
Trois petits trous au front...

Nous avons choisi ces 2 poèmes du recueil
d' **Amalita HESS**, Mention d' honneur
: *Au large de l' amour*.

LES SONGES ÉMIETTÉS

Le temps d'une étroite nuit
j'ai voyagé
le long des murs
de notre urbaine cité
et la voix enténébrée
des graffitis
m'a foré le coeur.
Dans un élan
d'ultime lumière
j'ai rejoint
l'obscur patrie de notre jeunesse
aux songes émiétés.

SOUS LES BOMBES ET LES RUINES

*A Mohamed, Kacem, Ali...
à tous les enfants, par la guerre,
soustraits à la vie*

Pour vous
nous avons dessiné des jours
enrubannés d'insouciance et de gâité
nous avons lancé des projets
bâtisseurs d'espoir et d'émerveillement
nous avons écrit des légendes
annonciatrices de rêves et de miracles.

Avec vous
nous avons aussi chanté, en notes solaires,
la vivante partition de votre avenir
mais aujourd'hui
votre sang crie dans nos veines
charriant
l'aveugle atrocité de la violence
et
les matins blonds que vous ne verrez plus.



Et, du recueil de **Georges ROSE**, Mention d' honneur
:
pour : *Des mots parmi les abeilles*, ces deux
autres poèmes :

Dans la pièce engloutie
la nudité véloce

A ce vide éclatant
dont use aussi le ciel

L'aventure comme l'écriture
n'a pas de nuit pour elle-même
rien ne la distingue des autres fleurs

On tient au mât insoupçonnable
d'où tombent les oiseaux
comme si les couleurs volaient tout à coup
de leurs propres ailes

Mais ce n'est rien encore
quand ce corps reprendra sa forme dans nos yeux
s'éloignant parmi les astres
ce qu'il fut aussi



Rien n'est plus lent que l'infini
que l'on ne peut pas suivre

Est-ce la vitre ou un miroir
au creux de l'instant

Quelle parole dans ses friselis
se verse enfin avec la cascade

A l'approche des rêves
déjà le porche de la mer



Le Concours Littéraire
HELLÈNE JACQUES-LERTA a manifesté
son intérêt pour les trois poèmes
d' Yvonne LEMEUR-ROLLET

AU CREUX DE L' ABSENCE

Pas un jour ne se passe
Sans que sous mes paupières
Ne vienne se glisser un sentier vers la source,
L'ombre d'un cerisier, un champ d'avoine folle,
Tous ces lieux reculés, où nos bouches gourmandes
Ont étanché leurs soifs
En goûtant aux nectars interdits du printemps....

Nos deux corps impatients, affamés l'un de l'autre
Ont appris à s'aimer
Dans un grenier fleurant les pommes et la paille,
Puis se sont enroulés dans le sel et l'écume
D'une plage déserte à l'arrière-saison
Où le sable et le vent lissaient nos accordailles,
Et nous avons osé
Inventer des caresses
Dans la dune aux oeilletons soupirant sous la lune.

Mon corps, seul aujourd'hui, se souvient de tes bras
Du sable, de la mousse,
Des algues, des ombelles,
D'un grand édreon vert dans l'auberge perdue
Aux brumes d'un étang
Et des draps de lin blanc sous une moustiquaire
Quand l'océan tonnait submergeait les barrières
Tandis que nos désirs chevauchaient l'alizé.....

Guidée par ton sourire
Dilué dans l'absence,
Ma mémoire m'emporte
Vers ces endroits secrets où nous brûlions d'amour
En criant aux étoiles
Que nous étions vivants.

AUTOMNE SANS TOI

J'ai marché ce matin sur l'herbe de novembre
Dans l'étroit jardin vide où s'attarde un oeillet,
Écarlate cocarde au revers d'un gilet
Dont la laine bourrue a pris des reflets d'ambre.

Juste au pied de la digue, au-delà du portail,
Sur l'écume d'acier des vagues frissonnantes,
Les bernaches lançaient leurs plaintes caquetantes,
Et trois barques à quai dansaient en éventail.

L'automne descendait les sentiers vers la grève,
De ses pas alourdis, éclaboussés de vent.
Couchés sous la tempête, au cap de la Jument,
Les rochers hennissaient, noirs chevaux qu'on achève.

Sur le ciel, mes doigts nus dessinaient ton visage,
Caressant un sourire au bord de tes yeux bleus,
Et ton tendre regard de brigand amoureux
Emportait mon cœur fou dans un galop sauvage.

JUSTE AU BORD DE MES YEUX

Tu ne poseras plus
Près du café qui fume
La frêle rose rouge cueillie sous la fenêtre,
Tune souriras plus à la course affolée
D'une fourmi gourmande
Attirée par l'odeur sucrée des confitures
Dégoulinant des trous des tartines grillées.

Tu ne lanceras plus en ouvrant grand la porte
Qui s'accroche toujours aux franges du tapis :
" Descends vite.... Viens voir ! Le muguet est fleuri ".
Tu ne m'aideras plus à étendre le linge
Et nous ne rirons plus, ensemble, tous les deux,
Quand le vent fou fera voler les nappes blanches
Au-dessus du vieux mur où la treille s'égare.

Tu es là-bas, si loin sous ta dalle bien lisse
Et si proche pourtant,
Juste au bord de mes yeux.

§
§ §
§

LES POÈTES DU CERCLE

Ailleurs

Ce n'est plus le printemps
et pourtant

L'indicible
tourne et retourne
quelque part dans un recoin
du corps
ou de l'âme

L'indicible fleur
ivre déjà de sentir les sépales
desserrer leur étai
Couleurs et parfum s'échapper

L'indicible chrysalide et son besoin
de cocon à percer
pour s'envoler

ailleurs

Georges MECKLER

LE CHEVALIER KENNETH

La bouillonnante vie, de son adolescence
Lui devient maintenant, insupportable, odieuse.
Le voeu qu'il entretient, son espérance intime
C'est de quitter enfin, le séjour des vivants
De s'endormir un soir, pour ne plus s'éveiller
Ne plus voir au matin, la triomphante aurore.
Son ultime désir, et dernier réconfort
C'est de s'annihiler, rejoindre l'inconscience
Pour s'unir au Seigneur, pendant l'Éternité.

Mon ange, Ô mon enfant, tenez-vous éloigné.
Ma laideur est pour vous, une offense, un affront.
Quand je ne serai plus, qu'un vil déchet vivant
Je ne permettrai pas, que vous puissiez me voir.
Lorsque je deviendrai, le vieillard cacochyme
Gâteux, gouteux, perclus, d'arthrose et rhumatisme
Ne sachant même plus, ce qu'il est, ce qu'il fut

Vous devrez, mon enfant, pour toujours vous enfuir.
Je ne pourrai longtemps, protéger notre clan
Contre le vil Murd'och, ennemi de nos gens
Le féroce Murd'hoc, l'intraitable Murd'hoc
Le monstre sanguinaire, assoiffé de pouvoir
Tel un autour guettant, la caille sans défense.
Murd'hoc, tapi là-bas, au fond de Lochleven
Le château du mystère, et des enchantements.

(à suivre)

Claude FERNANDEZ

L'ESPOIR

Quand la vie maintes fois de revers nous
ébranle

Notre chemin, brumeux, diverge de l'orient ;
L'équilibre est rompu et notre socle branle
L'égarément étirent notre seule conscient...

Il est un fil tenu qui gomme le vertige
Qui raccroche nos sens aux saveurs du destin
Cabre l'ego meurtri, le secoue, le fustige
Libère sa raison d'un tourment clandestin

Un sursaut salvateur dissipe les ténèbres
La peur se contredit quand s'allonge le soir ;
Excluant nos pensées de réflexions funèbres
Un ferment se propage et diffuse l'espoir.

Robert Caball

Rédaction : J.P Brunhes
3 Quartier de la Basse Cour
JUSSAT- 63450 – Chanonat
Tel : 04 73 79 42 59

De l'ombre à la lumière.....

.....et retour

(Petit feuilleton poétique)

huitième épisode :

L'espace de cette pompe en dépense d'écus

S'en trouvait éclaté pour la parade,

Et le meilleur des Héraults d'armes
N'aurait pu y sélectionner entre échiquetés et
frettés,

D'hermine ou de contre hermine,
Sur-le-Tout ou gousset,
Tant les métaux s'émaillaient d'or et
d'argent !

Tant le gueules le disputait au pourpre,
Et l'azur au sinople !
Les meubles paraissaient posés dans la
flagrance :

De part et d'autre de chevrons ou de bandes !

Ici, un carré chargé d'éclairs ;

Là, une hydre aux sept têtes
Brochant sur un dragon de sable terrassé !

Proclamation

Ainsi encouragé par cette débonnaire
ordonnance,

Je prorogeais ma prévôté de lices et d'armes :
Téméraire, mais décisif,

**D'un blason, selon moi, d'eux tous
fédérateur,**

Je proclamais :

**« A sénestre, coupé d'azur et de sinople,
Au premier broché des neufs muses d'argent,**

Réparties en chef de trois,

En pal et cœur de trois,

En champagne de même ;

Au second, broché de quatre mains et d'or,

Réparties deux et deux ;

Sur-le-tout de sable une colombe d'argent

Auréolée d'or ! »

Affines aux rayons du soleil

Dont l'éloquence matinale sait triompher des brumes,
Mes paroles convertirent à la paix le brouhaha des

foules

Mues par l'exubérance et l'allégresse !

Curiosité

*Une marquante dame,
Et dépêchée par mille regards,
S'avança à ma rencontre !*

Rectification

« Heureux homme, Ô toi, dont la parole
parvient, ainsi, à fédérer les peuples,
Prolonge, je te prie, ton discours du secret de son
chiffrage :

**Quel argent, ici, nous inventent les muses ?
De quel or ces quatre mains trouvent-elles le
crédit ? »**

« Madame, suis-je la cause de tous ces oriflammes ?
Pourquoi, alors, me soupçonner
De savoir, mieux que vous, ce qu'ils auraient à vous
dire ?

Que je puisse les lire, augurait-il que je les
comprisse ?

Jadis, il fut même ordonné aux tenants de **la Divine
Alliance**

**D'épeler, sans comprendre, les lettres du petit livre
Qu' Esther par elle s'était vu attribué !**

Et pourquoi n'avoir pas même évoqué,
Ce que, sur-le-tout, et d'argent rayonnait la colombe ?
D'où procédait votre oubli à, aussi, la citer ?

**Les muses, ainsi posées en vos blasons,
Ne se charpenteraient-elles que de vos questions ?**

**Et les mains d'or, des quatre destinées
Qu' ainsi elles éduquent,
Et de l'humble matière qu'elles tâtonnent ?**

Convention

Vous me laisseriez la contemplation
Des Mystères qui vous enchaînent !

Il vous resterait d'œuvrer
Le quotidien de vos trouvailles,
Et l'immédiat de vos clartés ! »

(à suivre....)

Jean Pierre Brunhes

FRAGRANCES DE L' AU-DELÀ

La pièce, tout-à-coup, se charge de mystère,
Une pensée suave, présence singulière,
Du fauteuil resté vide monte une fumée bleue
Qui s'envole en volutes au plafond nébuleux.

Les rideaux sont tirés, la pénombre discrète
Dissimule les murs aux lignes imprécises,
Du silence pesant, comme une voix secrète
Qui part et qui revient et qui s'immobilise.

J'ai reconnu l'odeur du tabac de ta pipe,
Fragrances d' Orient et doux parfum de miel,
Mais je ne bouge pas, j'ai peur que se dissipe
L'instant au bord du temps...ombre confidentielle.

Et sur le haut dossier de velours vert amande,
Au travers la fumée ton esprit se fait corps,
Je m'assied près de toi comme tu le demande
Et nous parlons tous deux...et encore...et encore.

Aux abords de l'aurore, quand la nuit se morcelle,
Ta voix douce s'éteint et ton corps se dilue
Dans un Éther subtil et dont je suis exclue
Par un soleil radieux qui me désensorcelle.

Yvette GALITZ.

A travers la persienne brisée
Et son rayon de tristesse
Comme un rayon de soi
Oublié
Le soleil dehors a beau brûler
Ici on se blottit
Entre l'inquiétude et l'espérance
Ici le souffle manque
Petit animal que le mystère a piégé
En faisant du jour
une lumière qui s'enfuit
Le drôle de bruit qui te fait si mal
C'est ton coeur qui bondit qui bondit

Devant la persienne oubliée
Que le soleil ne caresse plus
Moi je n'ose pas passer

Dominique HERITIER.

VISITE OU MIEUX

Entres dans la chambre incertaine ;
Oh, que tu es belle.
Imagines la fenêtre en guise de soleil ;
Ah, mais tu as sommeil.

Et voici ton visage
A mes yeux d'inconnu ;
Je sais la mélodie
Que va chanter ton corps.

Le parfum des soieries
Inonde mon toujours ;
Le regard fuit ta peau
De peur qu'elle ne se teinte.

Serions-nous deux amours
Ou je berce le devenir ?
La parque brode le lit
Et devine une extase.

Rêves le dehors en guise de paroi ;
Oh que je t'aime.
Sors dans notre jardin étoilé ;
Ah, à jamais enlacés.

*
* *

Je vois dans ton sourire un bébé grimaçant
Qui un jour naîtra
Car tu mords l'innocence.

Serge DELMAS.

Le 14 juin 2009 : Un second Récital Poétique et Fantastique a été présenté par Yvette Galitz à Chanat la Mouteyre, dans le cadre d'une animation récréative pour un rassemblement du Club Agapé. Sous un petit chapiteau blanc elle a reçu, ainsi, en deux fois, plus de 75 personnes!

Le 26 juin 2009: La Veillée Poétique trimestrielle du Vendredi s'est déroulée dans un petit amphithéâtre de l'École de Commerce généreusement mis à notre disposition par son Directeur.

Nous étions une douzaine de participants. Plusieurs personnes s'étaient décommandées en cette période de l'année très abondante en engagements de toutes parts. Les Poètes ont dit leurs textes

au plus grand plaisir des Amateurs de Poésie. François Demange, qui est à l'origine de cette manifestation, nous a promis un lieu emblématique pour la Rentrée.

Le 24 juillet 2009 : Yvette Galitz, enfin, a présenté à Massiac, sa ville natale, un Récital, lui aussi constitué de Poèmes, Souvenirs et Récits fantastiques, tous issus de sa plume experte.

Le public y était fort nombreux (plus de 100) et cette belle prestation a eu droit à un bel article dans " La Montagne " du 28 juillet.

Quelques Projets pour 2009-2010 :

Sur **Radio " Altitude " 97 Mhz**, nous proposons tous les Jeudi : " La Voix des Poètes ", à 15 heures, avec une rediffusion les Lundi à 21 heures.

Et sur " La Toile " notre site refondu : cercle-amelie-murat.org

Calendrier 2009-2010 :

Réunions Mensuelles : Au Centre Associatif Jean Richepin, 21 rue Jean Richepin à Clermont-Ferrand : de 16 heures à 18 heures,

les Samedi 3 octobre 2009, 7 novembre 2009, 5 décembre 2009, 9 janvier 2010, 6 février 2010, 6 mars 2010, 10 avril 2010, 15 mai 2010, 5 juin 2010.

Ateliers de Poésie Mensuels : Au Centre Associatif Jean Richepin, de 17 heures 30 à 19 heures 30.

les samedi 17 octobre 2009, 21 novembre 2009, 19 décembre 2009, 23 janvier 2010, 20 février 2010, 20 mars 2010, 24 avril 2010, 29 mai 2010, 19 juin 2010.

Récitals Poésie Musique :

Le 9 octobre 2009 : Récital " Les Poètes et la Guerre ", à Vichy (il s'agit de la reprise du récital donné à Beaumont en 2009),

Le 6 décembre 2009 : Récital " Jean Tardieu " présenté par Armand Goulipian à la salle " Comédia " du Corum Saint Jean, rue Gauthier de Biauzat, à Clermont- Ferrand.

Le 23 février 2010 : Soirée " Michelle Desbordes", salle " Comédia ".

En **mars 2010 :** Récital sur le thème de " L' Eau ". Le lieu et la date précise n'en sont pas encore fixés!

Le 27 avril 2010 : La Conférence sur Édouard Glissant, par Patrick Montorcier, enseignant.

Et **Le 8 juin 2010** à la Maison de la Culture de **Clermont-Ferrand**, à partir de 18 heures 30,

Remise du Prix Amélie Murat et du Concours Littéraire Hélène Jacques-Lerta .

Bien à vous tous, en Poésie.

Le Président.

Jean Pierre Brunhes.



Notre Ami Michel Auvent, Poète Jardinier, nous prie de vous informer de cette manifestation dont il est le Co-organisateur :

CONCERTS AU CHATEAU

LES 72 HEURES D'AOÛT A AINAY-LE-VIEIL

Direction artistique: Frances DeBroff

Chers amis,

Pour fêter leurs 18 ans, les 72 heures d'août ont choisi d'inviter,

le **vendredi 21 Août**, le virtuose de l'accordéon de jazz manouche, **Marcel Loeffler**, en duo avec la voix de **Lisa Doby** dans un programme Duke Ellington, Stevie Wonder, traditionnel gospel et de compositions personnelles.

Le samedi 22 Août: des musiques d'Espagne vous apporteront leurs rythmes colorés, au son de deux guitares et de cordes et vents complices*

Le dimanche 23 Août, 18h, « **Superbe Bach !*** »

*Eric Franceries, guitare classique, Mariano Martin, guitare flamenco Brian Lewis, Violon, Frances DeBroff, alto, Francis Gouton, violoncelle Alex Klein, Hautbois, Jose Daniel Castellon, flûte

N'oubliez pas le Concert pour les enfants, à 16h, dimanche 23, 16h: Ceux qui auront leurs instruments joueront avec nos musiciens « Ah vous dirais-je Maman » de Mozart !

Tél : 02 48 63 50 03

<http://chateau.ainaylevieil.free.fr>